

6. Extérieur : façade sud :

A la sortie de l'église, contournez le bâtiment par la droite. On chemine dans un fossé creusé vers les années 1880 pour protéger l'abbatiale des eaux d'infiltration. Un escalier permet d'accéder au point d'observation (6). Ce point se situe à l'emplacement du cloître détruit. Pour seuls vestiges demeurent une rainure de toit (m) et la trace d'un plancher incendié (couleur rougeâtre). La couverture du bâtiment est constituée de dalles de calcaire appelées lauzes et typiques du Périgord méridional. Empruntez le chemin tracé. Sur la droite, se situe une ancienne zone de fouilles. Le trajet offre une belle vue sur les remparts restaurés et sur la porte dite de Salignac.

7. Extérieur : chapelle sud :

Des colonnes engagées soutiennent des arcs d'applique qui abritent des baies à double ébrasement. De nombreux modillons sculptés ornent la base du toit (n).

8. Extérieur : chevet :

Le mur-écran protège la charpente et abrite un poste de guet. De ce point, on apprécie mieux l'importance des travaux de dégagement de la base du monument.

Les arcs-boutants datent des années 1920.

9. Extérieur : chapelle nord :

Repérer une double rangée de pierres emboîtées(o). Cette technique est cependant antérieure à celle des arcs d'applique de la chapelle sud. Plutôt qu'un décor, il pourrait s'agir d'une sorte de chaînage.



10. Extérieur : transept nord :

La fenêtre polylobée de style mozarabe (p) est la seule de ce type dans tout le bâtiment. Les pierres de la cinquième rangée au-dessus de la fenêtre sont également clavetées. Les traces de la canonnade de 1575 sont plus visibles que de l'intérieur. Rejoignez le point le départ. Sur la droite, un poste de garde occupe l'angle des remparts.



Guide de visite

HISTORIQUE

Le village porte le nom d'Amand, un ermite d'origine limousine qui vivait au VI^{ème} siècle.

Venu évangéliser la population de cette partie de la vallée du Coly, il vécut dans une grotte à proximité de laquelle se développa le village. Il est probable qu'un premier oratoire fût édifié dès cette époque. La présence d'un monastère à Saint-Amand-de-Coly, est mentionnée dans un document de la bibliothèque vaticane daté de 1047.

La construction de l'abbatiale a commencé au début du XII^{ème} siècle pour s'achever au début du XIII^{ème} siècle. Furent édifiés successivement chapelle et transept Nord, chœur, chapelle et transept Sud puis portail et nef. L'abbé Guillaume en fût le premier constructeur un peu avant 1124.

Les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles marqueront l'apogée de l'abbaye de l'ordre augustinien qui sera rattaché à la papauté au milieu du XIII^{ème} siècle. C'est probablement pendant la guerre de cent ans que furent mis en place les systèmes de défense qui font de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly, l'église la plus solidement fortifiée du Périgord.

La décadence viendra avec la peste, les guerres et plus tard avec la nomination des abbés par le roi.

Dès le milieu du XVIII^{ème} siècle, l'église est entièrement dévolue à la paroisse. En 1877 l'abbé Carrier, avec 423 de ses paroissiens, débayera les alentours de l'édifice qui sera classée Monument Historique en 1886.

1. Clocher-porche :

Il se caractérise par un important arc brisé porté par deux puissants massifs de maçonnerie. Au sommet, sur chaque face une ouverture donnait accès à une échauguette en bois (hourd) portée par une console composée de trois corbeaux de pierre. Huit dispositifs de ce type sont répartis sur les différentes faces du bâtiment, une est conservée à l'angle sud-est du rempart. Le portail est décoré de trois voussures retombant sur des colonnettes dont les chapiteaux sont ornés de palmettes, de fleurs et de feuilles typiques de l'art gothique des années 1220, il est surmonté d'une archivolt à pointes de diamant au-dessus de laquelle sont réemployés deux chapiteaux d'un cloître antérieur, représentant des porteurs et des vendangeurs, une grande verrière en plein cintre éclaire la nef.

2. La nef :

La nef et le clocher-porche sont les parties les plus récentes de l'édifice. La pente ascendante du sol de la nef (en partie moderne), prolongeant la montée du seuil, se combine avec la légère convergence des murs de l'avant-choeur pour produire un intéressant effet de perspective. La nef aux parois nues est voûtée d'un berceau brisé.

3. La chapelle nord :

C'est la partie la plus ancienne de l'édifice. Une absidiole à cinq pans s'ouvre sur le bras du transept nord couvert en berceau brisé. La voûte est ornée des armes des abbés de Ferrières (a). Gravée dans le mur nord de l'absidiole, se trouve l'épithaphe de l'abbé Guillaume (b) que l'on peut traduire ainsi : « Apprenez vous qui l'ignorez, qu'ici repose un homme illustre dont la vie fût semblable à celle de Rachel et de Lia, de Marthe et de Marie. Frères, chantez les psaumes et priez le Christ pour qu'il sauve l'abbé Guillaume pour sa piété ». La chapelle Nord et le bras nord du transept ont longtemps servi d'église paroissiale. Elle disposait d'un accès direct par une porte maintenant murée (c). Elle était probablement ornée sur toute sa surface. Sur les vestiges d'une crucifixion, peinture datée du début du XIII^{ème}, on distingue encore (d) de chaque côté de la croix, les chars de la lune et du soleil, et au-dessus une représentation symbolique de la ville de Jérusalem. Sur le mur nord, la brèche grossièrement murée (e) est l'une des séquelles d'une canonnade de six jours qui fût nécessaire pour déloger un capitaine huguenot qui, en 1575, avait pillé et investi l'abbatiale.

4. Choeur et croisée du transept :

Le choeur est voûté d'une croisée d'ogives assez archaïque que l'on peut dater des environs de 1150 (f).

La croisée du transept est surmontée d'une coupole sur pendentif, mode de voûtement fréquent en Périgord (g). De ce point, on notera la présence sur les murs de l'ensemble du transept de coursières de circulation soutenues par de larges arcatures. Au pied du pilier nord-est (h) part un escalier donnant accès aux combles et aux systèmes de défense. Cette partie de l'abbatiale est inaccessible aux visiteurs.

5. Chapelle sud :

Sur les murs sud et ouest, une galerie sur colonnettes permettait de communiquer avec le dortoir et le cloître supérieur (i). Un chapiteau (j) représente des animaux monstrueux dévorant deux personnages nus (symbole de l'enfer).

A droite, un modillon représente un contorsionniste barbu (k), évoquant la conversion.

